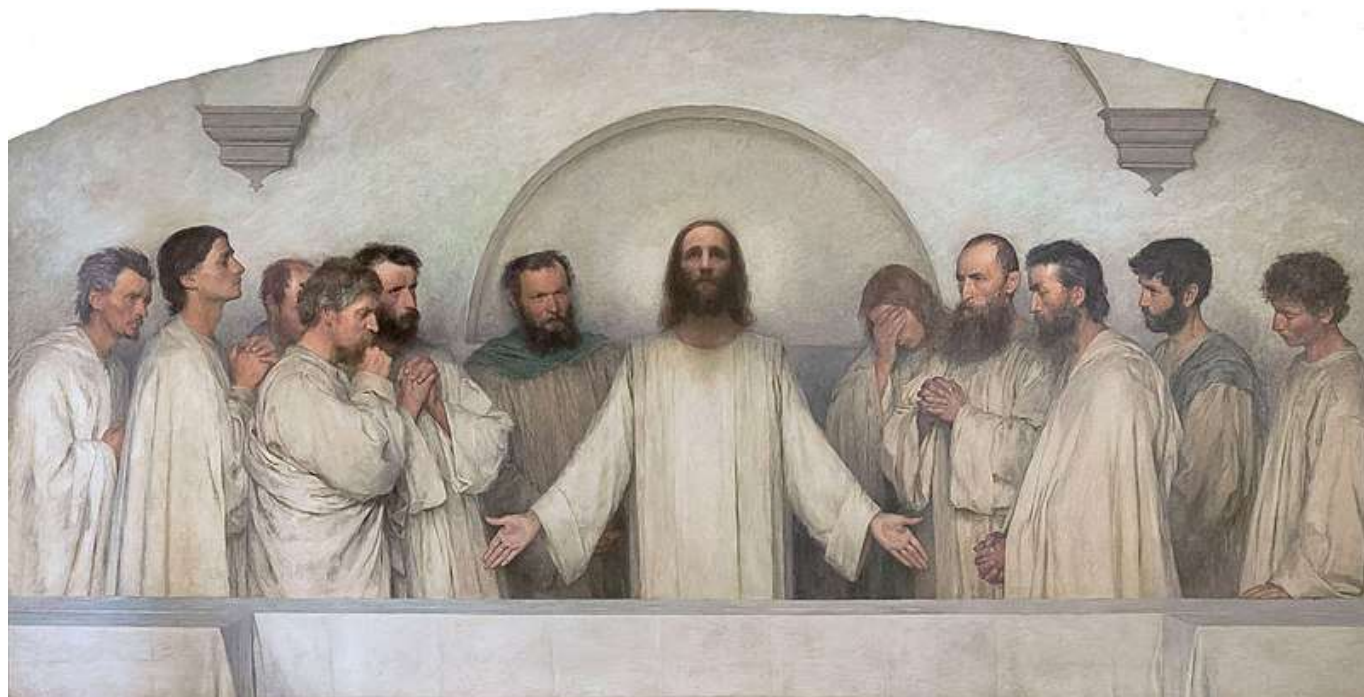


Vingt-neuvième dimanche du Temps Ordinaire

Elle est vivante, efficace, la parole de Dieu ;
elle juge des intentions et des pensées du cœur.



La prière sacerdotale

Eugène Burnand (1850-1921), Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, Suisse.

Aide-moi !

Je t'en prie, Père, quand on me tend la main,
quand on tourne vers moi un regard de tristesse,
quand on m'implore en silence,
aide-moi à ne pas fermer yeux, à ne pas presser le pas,
à ne pas regarder droit devant moi.

Aide-moi à m'approcher, à écouter,
à compatir, à partager, à soulager.

Aide-moi à être le prochain
de tous ceux et celles qui s'approchent de moi.

Père Jean-Yves Garneau

Lecture du livre de l'Exode 17, 8-13

En ces jours-là, le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites.

Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée.

Psaume 120, 1-2, 3-4, 5-6, 7-8

Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Je lève les yeux vers les montagnes : d'où le secours me viendra-t-il ?

Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il empêche ton pied de glisser, qu'il ne dorme pas, ton gardien.

Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël.

Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage, se tient près de toi.

Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper, ni la lune, durant la nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie.

Le Seigneur te gardera, au départ et au retour, maintenant, à jamais.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée 3, 14 – 4, 2

Bien-aimé, demeure ferme dans ce que tu as appris : de cela tu as acquis la certitude, sachant bien de qui tu l'as appris. Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien.

Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc 18, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : ‘Rends-moi justice contre mon adversaire.’ Longtemps il refusa ; puis il se dit : ‘Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m’ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu’elle ne vienne plus sans cesse m’assommer.’ »

Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l’homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »



Le juge cynique et la veuve - Eugène Burnand (1850-1921)

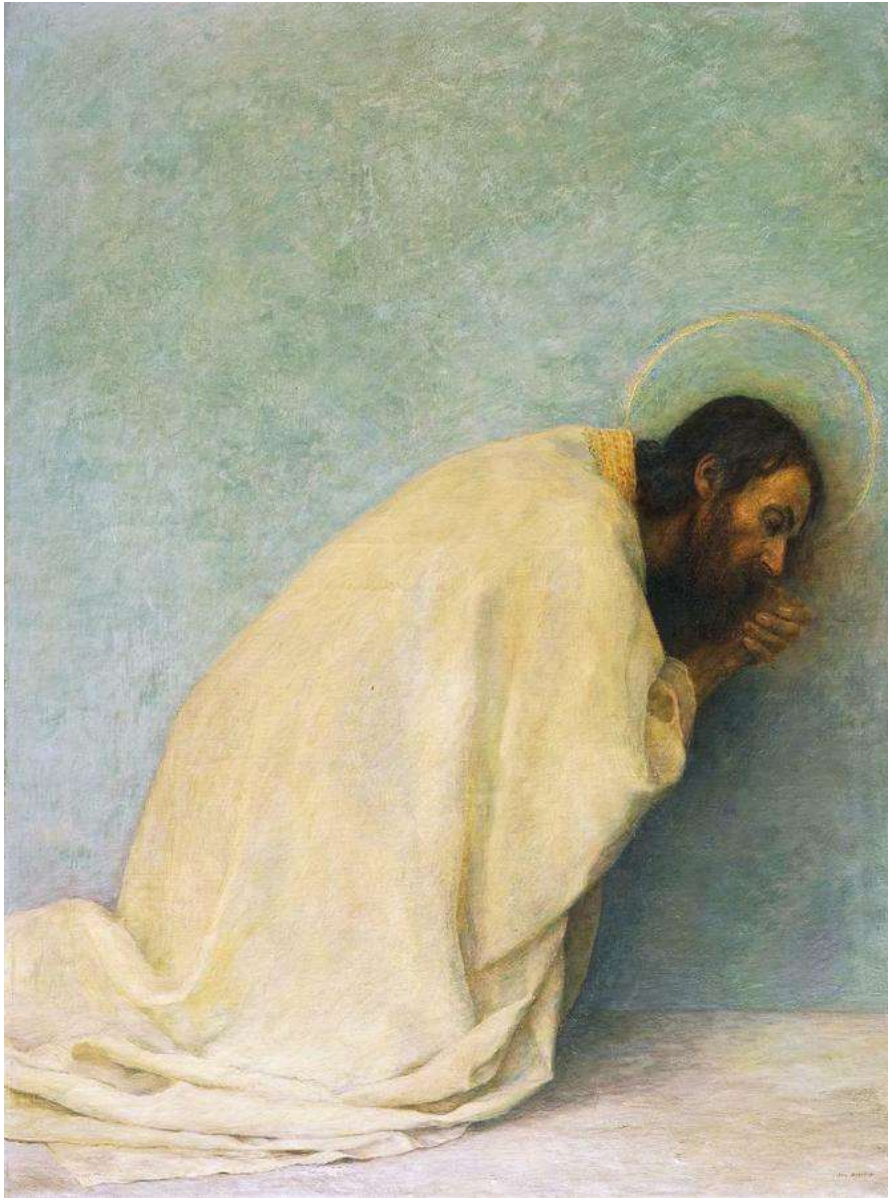
COMMENTAIRE POUR LE 29^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« *Jésus disait à ses disciples la nécessité de toujours prier sans se décourager.* » Et, de fait, il en faut de la foi pour toujours prier... Car je ne sais pas pour vous, mais pour moi, ce n'est pas si simple ! Pourtant la plupart du temps ce sont des choses bonnes et nécessaires que je demande au Seigneur : une réconciliation, une guérison, moins de souffrance, un peu plus de paix... Et de plus, même pas pour moi, mais pour des proches ou en rapport avec ce que je vois dans mon quotidien. Or, qu'ai-je en retour ? Pas grand-chose me semble-t-il, et le plus souvent plutôt un grand, un pesant silence ! Dieu n'est-il pas le Dieu de l'Alliance et donc celui d'un face à face, d'un dialogue avec son peuple ? Dieu n'est-il pas un Père et donc celui qui ne peut oublier ses enfants et leurs cris ? Alors pourquoi ne m'entend-t-il pas ? Ou est-ce moi qui ne l'écoute pas bien, qui suis sourd à ses appels ?...

Dans l'Evangile de ce dimanche, Jésus me rappelle quelque chose d'essentiel dans mon rapport à Dieu : comme la veuve, lorsque je m'adresse à lui, est-ce pour demander à travers chacune de mes intentions de prière plus de « justice », et surtout avoir la foi qu'il ne peut qu'être juste et qu'il agira toujours en conséquence ? Mais qu'est-ce que la justice ? Ressortons le petit catéchisme : « *La justice consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû* » (Catéchisme de l'Eglise catholique § 1807). Voilà sûrement ce que j'avais trop souvent oublié : je sais réclamer mon dû au Seigneur, mais est-ce que je lui donne ce qui lui est dû ? Est-ce que je sais être juste envers Dieu, m'ajuster à sa volonté, à son amour ?

En Jésus Christ, je découvre que Dieu n'a que ce seul désir : nous aider à rendre notre humanité tout entière plus juste, plus sainte, plus harmonieuse. Lorsque je le prie, il me rappelle qu'il ne me laissera jamais seul, qu'il est à mes côtés, qu'il est tourné vers moi pour me donner la force, celle de son Esprit Saint, afin d'exaucer mes demandes d'un monde plus juste. Alors Seigneur, fais-moi « justice » : que mon cœur soit habité par ton Amour, que notre monde soit animé par ton Esprit, que ma prière continue de monter avec confiance vers toi pour te partager, comme l'enfant que je suis, mes joies et mes peines, mes mercis et mes rêves.

Abbé Sylvain Desquiens.



L'Homme de Douleur

Eugène Burnand (1850-1921), Musée d'Art et d'Histoire, Genève, Suisse.

Le premier service dont nous sommes redevables aux autres,
c'est de les écouter.

De même que le commencement de notre amour pour Dieu
consiste à écouter sa Parole,
de même le commencement de l'amour du prochain
consiste à apprendre à l'écouter.

Celui qui estime son temps trop précieux
pour pouvoir le perdre à écouter les autres
n'aura en fait jamais de temps pour écouter Dieu et le prochain ;
il n'aura plus de temps que pour lui-même....

Pasteur Dietrich Bonhoeffer (1906-1945)